

JOSETTE ROSEMBERCK

COMME SISYPHE,
ILS LUTTÈRENT
VERS
LES SOMMETS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042528492

Dépôt légal : avril 2026

Prologue

Ce livre conte la biographie de deux hommes qui ne sont ni amis, ni frères et ne se sont jamais rencontrés, mais sont nés la même année, en 1937, et ont, en conséquence, subi, en tant qu'enfants et jeunes adultes, les mêmes événements historiques : la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Algérie.

Leur histoire est entièrement fondée sur des faits réels : celle de Charles, tirée d'un écrit de son père adoptif, Louis, écrit dans le but d'informer ses enfants sur le passé familial et des souvenirs personnels de l'intéressé.

Celle de Jean est aussi fondée sur des faits réels contés par lui-même, de son vivant, et par des membres de sa famille ou des témoins proches et fiables qui l'ont bien connu.

Toutefois, la psychologie des divers personnages, en particulier des femmes qu'ils ont fréquentées, n'étant guère évoquée tant dans l'écrit du grand-père que dans les confidences des proches, dans les deux cas, il a fallu combler quelques manques et y apporter les éléments qui confèreraient à ces personnages disparus, une réelle authenticité.

Ainsi, les personnages féminins, comme Leonie ou Clémentine dans la première histoire, puis Ginette dans la seconde, ne sont connus que par quelques adjectifs éclairants, mais insuffisants pour les faire vivre. Or, leur rôle est si évident dans ces histoires exclusivement masculines, qu'il importait de renforcer ces caractères tout en respectant scrupuleusement les rares qualificatifs connus.

Finalement, le but poursuivi en contant l'histoire de ces deux hommes du même âge dans un même recueil consiste nécessairement, en respectant le réel, de tenter de connaître l'influence des guerres sur leur psychologie, leur capacité de résilience, c'est-à-dire sur leur vie... dans la perspective

d'en conclure comme Jacques Prévert : « Quelle connerie la guerre ! »

En outre, un aspect corollaire dans cette double histoire porte autant sur les femmes qui jouent un rôle important que sur les talents artistiques personnels des deux personnages concernés... L'un par ses qualités d'artiste sculpteur et joaillier et l'autre par ses qualités de sportif, de chanteur et de musicien enchantent secrètement leur entourage et portent haut leurs qualités d'hommes !

Première de couverture : peinture réalisée par l'autrice, représentant le petit-fils de Jean à l'effort.

CHARLES

Chapitre 1 – Léonie et Pierre, grands-parents de Charles

Le soleil de cet été auvergnat darde ses ardents rayons sur le pays... Léonie vient de poser son seau bien lourd sur le carreau de la cuisine et souffle quelque temps.

— *Comme il est lourd celui-là !* murmure-t-elle, puis elle pose ses mains sur son ventre bien proéminent depuis quelques semaines...

— *Vivement la fin !* enchaîne-t-elle.

Son mari, Pierre Marcel, travaille à Thiers, dans un commerce de fourrure, mais le jeune couple qui vient de se marier, n'a pas les moyens de louer une maison, encore moins d'en acheter une. Aussi vivent-ils séparément et se retrouvent-ils pour de courtes entrevues sur place, dans la chambre de Léonie, autorisation qu'elle a obtenue de la part de ses bons maîtres .

Ceux-ci, retraités depuis quelques années déjà, avaient grand besoin de ses services... ils avaient été les employeurs de sa propre mère à Thiers, où ils tenaient une coutellerie et n'avaient pas hésité à lui faire appel lorsqu'ils eurent décidé, à la fin de leur activité, de s'installer dans cette maison bourgeoise à Riom !

Léonie y est bien traitée et ne peut pas se plaindre, mais cette naissance à venir l'inquiète quelque peu. Comment feront-ils, Pierre et elle ? Où pourront-ils vivre ? Comment

élèveront-ils l'enfant avec ce travail que, faute de ressources, ils ne peuvent abandonner ni l'un ni l'autre ?

Pierre Marcel, quant à lui, vient de Clermont-Ferrand où ses parents, Juifs venus vraisemblablement d'Arménie depuis plusieurs années, s'étaient installés. Son père y exerçait le métier de tailleur.¹ À la mort de celui-ci, Pierre Marcel, dont les parents s'étaient empressés de lui donner des prénoms bien français, a fini par trouver un emploi dans un commerce de fourrure.

Et tandis que Léonie se remémore ces souvenirs et se pose mille questions, elle perçoit une horrible douleur au ventre.

— Oh ! Est-ce déjà l'accouchement ? se dit-elle. Comment faire ?

Et avant même qu'elle puisse envisager une solution, une deuxième douleur, plus aiguë, plus précise aussi, se fait sentir. Elle appelle, elle pleure presque... et prévient le bon maître, Jacques, qui, affolé, s'empresse d'atteler la jument pour conduire la petite à l'hôpital de Saint-Étienne.

Et le 23 juillet 1912, Léonie donne naissance à une heure du matin à un joli bébé de 3,5 kg... Il est enregistré à l'hôpital comme enfant naturel, et Léonie ne lui donnera ses prénoms que quelques jours plus tard, soit le 2 août : ce sera Marius Marcel. Léonie a dû prendre le temps de se rétablir... et ceci loin de l'hôpital qui n'assumait pas la prise en charge des plus pauvres et, à son retour, a fait rectifier l'acte de naissance du bébé sur lequel apparaît désormais le nom de son père : *Rosemberck* à la place de *Villerval*, le nom de sa mère.

Bientôt, grâce au bon maître Jacques, le jeune couple se trouve réuni dans une petite maison à quelques pas de là. Marius Marcel, qui devient un bébé rieur et plein de vie, se révèle aussi très volontaire ; il apprend vite à marcher et grandit pour atteindre bientôt ses deux ans, à la joie de ses parents !

Malheureusement, la guerre éclate le 28 juillet 1914 et Pierre Marcel est mobilisé. Il doit rejoindre le front d'où

1 Les premières implantations de Juifs en France remontent du 1^{er} au 5^e siècle (Bernard Blumenkranz, Académie des inscriptions).

il adresse à sa jeune épouse des lettres émouvantes dans lesquelles il souhaite la fin de cette horrible guerre et leurs prompts retrouvailles :

Ma petite femme,

Voilà deux semaines que je suis loin de toi et déjà tu me manques terriblement. Je ne cesse de penser à toi et à notre Marius. Ici, on m'apprend à porter une arme et à tirer... mais moi, j'veux pas tirer. J'veux tuer personne. J'ai pas pu leur dire, ils m'écoutent pas ! Et pis, faut s'rouler dans la boue pour s'entraîner qu'ils disent, et garder ses godillots tout le temps pour pouvoir courir tout de suite, dès que le chef l'a ordonné ! C'est pas une vie !

Heureusement, je pense à toi et bientôt, je reviendrai !

Malheureusement, il n'en sera rien : Pierre Marcel est atteint dès les premiers mois, d'un tir de mortier alors qu'il s'apprêtait, en tant qu'estafette, à porter un message au Commandant de son unité... Malgré l'empressement de ses camarades à lui porter secours, il meurt, laissant derrière lui sa jeune femme et un petit garçon de deux ans, Marius.

Accablée et désorientée par ce deuil, Léonie se cabre : elle doit faire face à l'adversité ! Et elle décide de confier le bébé à sa mère, qui a épousé Charles Touret, fonctionnaire aux contributions indirectes, en parents attentifs et généreux, ils accueillent l'enfant et l'élèvent de leur mieux.

Ainsi, entouré de bons soins, Marius Marcel grandit vite, mais il révèle peu d'appétit pour les études : l'éloignement de sa maman qui travaille et ne peut lui accorder le temps dont il aurait besoin, dans l'apprentissage de la lecture, par exemple, explique peut-être ce manque d'attrait. Ce qui est évident, c'est qu'il est d'un naturel impatient : il a hâte de faire des choses de ses mains *et il veut gagner sa vie !* dit-il, à l'âge de l'adolescence. Attiré par les bons mets que sa grand-mère prépare, il déclare un beau jour qu'il veut devenir cuisinier. Les grands-parents et les professeurs entendent sa demande et l'inscrivent dans un centre de formation professionnelle où il obtient, en trois années, le CAP qu'il convoitait.

Après ce succès et parce qu'il se sent suffisamment maître de son métier, il décide de chercher un emploi et s'oriente.

vers la Loire Atlantique, c'est-à-dire la Bretagne², dont il a entendu grand bien par Charles Touret lui-même.

C'est alors qu'il fait la rencontre de Clémentine à l'Hôtel de l'Hermitage, à La Baule, où il a été immédiatement employé comme cuisinier et où elle s'affaire comme femme de ménage depuis quelque temps déjà... Cette rencontre est déterminante ; il espérait une jeune fille aussi belle que Clémentine, elle attendait un jeune homme qui lui ressemblait ! Tout se passe alors très vite : ils se donnent rendez-vous sur l'immense plage de La Baule et y font de longues promenades au cours desquelles, ils apprennent à se découvrir l'un et l'autre... tandis que la mer vient tendrement étendre ses multiples vaguelettes jusqu'à eux et bercer leurs jeunes espoirs. Finalement, très épris l'un de l'autre, ils décident d'informer leurs parents et les grands-parents Touret et se marient très vite, à la fin de l'année 1934. Ils sont encore bien jeunes et n'ont respectivement que 21 et 22 ans. Ce mariage aura lieu à Bordeaux, où les invitent les grands-parents qui y séjournent parfois et sont si heureux de cette bonne nouvelle : « *Marius Marcel se marie... Quelle chance ! On l'a bien entouré, ce petit !* » se disent-ils.

Après le passage à la mairie et à l'église, le mariage se déroula dans le restaurant même de l'hôtel où séjournèrent les grands-parents, et fut très simple : il ne compta que les grands-parents, les parents proches, dont la sœur aînée de Clémentine, Amélie, Amédée, le jeune frère, et deux témoins, amis des Touret.

2 La Loire inférieure qui deviendra la Loire-Atlantique sera séparée de la Bretagne par un décret du 30 juin 1941 du maréchal Pétain.